ratrice, eut à payer aux procureurs de l'empereur 10,000 marcs d'argent qui étaient déposés au nouveau Temple de Londres[1].

L'un des événements les plus marquants de l'histoire du nouveau Temple est le coup de main qui y fut accompli le 26 juin 1263 par Édouard, fils aîné du roi. Ce prince, d'accord avec des conseillers pervers, s'y rendit le soir et, malgré l'opposition des Templiers, il pénétra dans la trésorerie, y força plusieurs coffres et emporta près de 10,000 livres d'esterlins appartenant à beaucoup de marchands et de barons du royaume[2]. Preuve évidente que le trésor du Temple de Londres était une caisse ouverte aux capitaux du commerce et de la noblesse. Il servait aussi aux gens d'église. En 1266, Fouques, archevêque de Dublin, devait rembourser, au Temple de Londres, à des marchands florentins, deux sommes d'argent, l'une de 100 livres de nouveaux esterlins, l'autre de 550 marcs, même monnaie[3].

Des commanderies d'un ordre secondaire recueillaient pareillement les dépôts des particuliers. C'est ce que nous voyons à Saint-Gilles, à Montpellier, à la Rochelle et à Sainte-Vaubourg en Normandie. Citons un exemple pour chacune de ces maisons.

Par un testament du 28 septembre 1211, Pierre Constant déclare que, pour rembourser une partie de la dot de sa femme, il faudra prendre 2,000 sous de Melgueil qui étaient

[1] Rymer, nouv. édition, t. I, p. 232.

[2] « Venit Londonias, habitoque consilio malignantium, die sanctorum Johannis et Pauli, in vespera, ad Novum Templum, et invitis Templariis intravit eorum thesaurariam, et fractis archis multis, asportavit circa x millia librarum sterlingorum de thesauro multorum magnatum terræ et mercatorum. » *The historical works of Gervase of Canterbury*, éd. W. Stubbs, t. II, p. 222.

[3] Gilbert, *Histor. and munic. documents of Ireland, 1172-1320* (Londres, 1870, in-8°), p. 166 et 168.